

1935 : un premier écho chinois d'une acupuncture française

Serge Franzini

L'article chinois traduit plus bas date de 1935. A cette époque, l'acupuncture occidentale a déjà pris tournure, au moins en France, mais elle n'est pas encore bien consistante. L'acupuncture chinoise, elle, est menacée depuis déjà longtemps et doit être défendue contre un abandon officiel. On notera ici que cette défense de l'acupuncture en Chine même s'est appuyée sur l'intérêt occidental pour la discipline, principalement représenté par G. Soulié de Morant. Les noms donnés en transcription chinoise dans l'article n'ont pas tous pu être rétablis. Peut-être sont-ils aussi approximatifs que les dates indiquées pour les ouvrages.

■ traduction

Cheng Dan'an, Faguoren relie yanjiu Zhongguo zhi zhenjiu shu (« Engouement français pour l'acupuncture chinoise »), *Zhenjiu zazhi* (Revue d'acupuncture), Wuxi, 1935, 3 (1), p. 32-34.

« Maître Qin Bowei ¹ déclare que les Chinois eux-mêmes sont dans l'incapacité d'aller combattre pour la médecine chinoise, par routine et indifférence. Le monde médical d'Occident va devenir le centre de la recherche sur la médecine chinoise, et le monde médical japonais, par la médecine de Chine, deviendra le maître dépositaire de la civilisation orientale. En poussant le propos,

on peut dire que la médecine de la Chine n'aura pas disparu du monde mais n'aura disparu que de la Chine. On s'en rendra compte par ce qui va suivre.

Dans le milieu médical français, on rencontre des personnes qui conduisent des recherches sur l'acupuncture, cette pratique transmise de génération en génération en Chine. Les Occidentaux

1. Qin (Bowei), 1901-1970. Né à Shanghai, il participe en 1927 à la fondation d'un « Institut chinois de médecine », et est aux premiers rangs du mouvement d'opposition à la suppression de l'« ancienne médecine » en 1929. Chargé de multiples responsabilités à l'échelon national à partir de 1955, il se trouve attaqué comme « réactionnaire » en 1966, puis réhabilité en 1978, à titre posthume.

sont bien évidemment au premier plan des progrès scientifiques, et il est remarquable qu'aujourd'hui ils se consacrent avec ardeur à l'art de Huangdi et Qibo. L'art de l'acupuncture est bien connu des Chinois : les organes internes du corps humain sont en communication intime avec la peau, de sorte que lorsqu'on a déterminé le siège d'une maladie, appliquant une stimulation au secteur de peau en correspondance, on obtient une réaction rapide de la maladie interne. Une telle thérapeutique n'a pas à être dédaignée et il est très louable que l'Occident puisse sans encombre faire le détour et, par son savoir propre, se pencher sur un art chinois « sans s'être enquis du gué. »

Les Occidentaux avaient déjà notion de l'acupuncture et, depuis plusieurs siècles, il n'a pas manqué d'auteurs pour en faire des présentations sommaires. Au début du XIX^e siècle, il y eut parmi les auteurs français une discussion en relation avec l'acupuncture, au point que dans les années 1820 le professeur en médecine de Paris, Jules Cloquet, fit toutes sortes d'expériences sur les relations entre les secteurs cutanés et les organes internes. A sa suite, le docteur Dantu exposa les conclusions de ces expériences dans son *Traité de l'acupuncture*². Bien que les expériences de ces deux médecins aient été très nombreuses, leurs résultats ne furent pas excellents, car ils n'avaient pas posé une mesure adéquate dans leur expérimentation. L'acupuncture ne doit pas aller au-delà d'une sensation de stimulation de la peau ; or, ces expérimentateurs y avaient mis trop de vigueur, si bien qu'ils allèrent souvent jusqu'à

transpercer l'organe malade. Malgré tout, le sens originel de l'acupuncture chinoise apparaissait graduellement, et les Européens poursuivirent leurs recherches.

En 1884, le savant français Leven³ compose un ouvrage intitulé *Estomac et cerveau*, où il démontre que les maladies de la région gastrique sont en relation avec la partie gauche du corps [du cerveau ?]. Plus tard, en 1893, Wei-er⁴ s'aperçoit que des malades du poumon présentaient également des manifestations de ce type de relation entre intérieur et extérieur du corps. Mais ces deux auteurs pensaient que ce type de relation avait sa cause dans une forme d'hystérie, maladie nerveuse particulière chez les femmes. En 1894, l'anglais Hai-De⁵ déclare à son tour qu'une certaine stimulation d'un organe interne pouvait provoquer une excrétion de la peau. Grâce aux découvertes de ces auteurs, on voit progressivement la médecine d'Occident se rapprocher de l'ancienne médecine de la Chine.

2. Dantu T.M., *Traité de l'acupuncture d'après les observations de M. Jules Cloquet et publié sous ses yeux par M. Dantu de Vannes*, Paris, 1826.

3. Leven (Manuel), *Estomac et cerveau, étude physiologique, clinique et thérapeutique*, Masson, Paris, 1884. In-8°, vi-257 pages, planche. (Egalement : *Système nerveux et maladies, synthèse pathologique*, Paris, 1893.)

4. S'agit-il de Weihe (Friedrich August), auquel on doit les « Points de Weihe », ou bien plutôt de Weill (Paul), *Des neurasthénies locales*, thèse de médecine, Nancy, 1892, n° 337 (présidée par Bernheim, où l'on trouve le terme de « névropathies viscérales ») ?

5. [Head Henry] (?), *On disturbances of sensation, with especial reference to the pain in visceral disease*, Brain, London, 1894, xvii. (*Les zones de Head, Le réflexe de Head*).

Les années passant, il ne manqua pas d'auteurs pour dénier que l'hystérie puisse produire de telles manifestations. Et à leur suite, en 1906, Li-la-bo [?] soutient une thèse de doctorat dont le résultat majeur établissait la relation entre un trouble nerveux de la peau et une lésion locale. Mais, finalement, malgré tous les travaux de ces auteurs et l'intérêt qu'ils suscitèrent, les Européens restaient profanes en matière d'acupuncture.

C'est après (en fait en 1863) que Dabry de Thiersant écrit un ouvrage intitulé *La Médecine des Chinois* et par la suite, conduisit des expériences sur les réflexes entre nez et rachis. Mais, bien qu'en s'en approchant, cela ne permettait pas d'avoir une connaissance réelle de ce qu'est l'acupuncture.

C'est tout dernièrement que Soulié de Morant entreprend une présentation détaillée de cette question. Ancien consul en Chine, et attentif à la médecine chinoise, il traduit le *Neijing* [sic], ouvrage qui existait déjà 2 600 ans avant l'ère chrétienne. Par ailleurs, avec l'aide du docteur Fereyrolles, il écrit un petit volume intitulé *L'Acupuncture chinoise*, où il présente la question dans sa totalité et expose toutes sortes d'expérimentations. Depuis toujours, les Occidentaux qui ont observé la médecine de Chine la considéraient comme une étrangeté, au-delà des capacités communes, et voilà qu'aujourd'hui les faits démontrent la valeur de la médecine chinoise et qu'elle n'est plus contestée.

Répetons-le la médecine de la Chine est aussi ancienne que l'histoire du pays et, bien que le monde médical occidental soit à la pointe du progrès, il ne peut

qu'avoir une attitude de crainte admirative dans son étude de cette médecine millénaire chinoise. »

■ commentaire

Cette revue *Zhenjiu zazhi*, premier périodique chinois spécifiquement consacré à l'acupuncture, paraît en octobre 1933. Son initiateur, le célèbre Cheng Dan'an (1898-1957), avait fondé à Wuxi, en mai 1930 (en 1928 pour certains auteurs), une « Société pour la recherche sur l'acupuncture chinoise » (Wuxi Zhongguo zhenjiuxue yanjiushe) ; puis, en 1933, un centre d'enseignement spécialisé (Zhongguo zhenjiuxue jiangxisuo, par la suite Zhongguo zhenjiu zhuanke xuexiao), avant de lancer sa revue.

Dans son avant-propos au premier numéro de la revue, Cheng Dan'an déplore la déshérence de l'acupuncture en Chine même, qu'il fait remonter à la fin de l'époque Ming, soit vers 1644. Il rappelle encore la date marquante de 1822, qui a vu l'acupuncture officiellement proscrite du Collège impérial de médecine, pour en arriver à constater une quasi-disparition au début du XX^e siècle, au point que dans certaines provinces méridionales l'acupuncture serait alors déjà tombée dans l'oubli le plus complet. Pour Cheng Dan'an, cette désaffection aurait alors atteint un degré critique, d'où son engagement et son appel pour une « renaissance » de l'acupuncture. On sait que, outre diverses réglementations restrictives, déjà en 1914 puis en 1929, les autorités chinoises avaient cru pouvoir décider « la suppression de la médecine ancienne ». L'impopularité rencontrée les

avait contraintes à revenir sur cette décision, qui témoigne d'une hostilité profonde.

A l'automne 1934, Cheng Dan'an se rend au Japon pour un périple de huit mois dans les foyers d'enseignement de l'acupuncture et, à son retour en Chine, il met en place un enseignement décentralisé, avec des antennes provinciales, ainsi que des structures d'enseignement par correspondance. De nombreuses propositions de publication parviennent à la revue qui, de bimensuelle, devient mensuelle en août 1935. En 1936, un dispensaire de rattachement est ouvert. La guerre, l'occupation japonaise et les difficultés qui s'en suivent font que la revue doit interrompre sa parution après le numéro d'août 1937. Cheng Dan'an se retire alors à Cheng-du jusqu'en 1947-1948. Il revient ensuite à Suzhou et projette de relancer la revue, mais les difficultés économiques persistantes l'en empêchent, jusqu'en 1951, date à laquelle la revue et la société de recherche reprennent leurs activités, à Suzhou, sous l'autorité des instances centrales.

La revue *Zhenjiu zazhi* a eu en tout 42 numéros, 36 avant 1947 et 6 après 1951.

D'après

Zhang (Suikang), Jian (Yiping), *La revue Zhenjiu zazhi, toute première revue d'acu-*

puncture en Chine, Zhonghua yishi zazhi (Revue chinoise d'histoire de la médecine), Pékin, 1987, 4, p. 199-201.

Wong (Chimin), Wu (Lien-teh), *History of Chinese Medicine*, 2^e édition, Shanghai, 1936, réimpr. Southern Materials Center, Taipei, 1985, p. 159-168 (chap. XXIII : The struggle between the old and new forces).

Dr Serge Franzini (89370 Champigny).

Annexes

Références récentes sur Cheng Dan'an :

1. « Commémoration du 90^e anniversaire de la naissance de Cheng Dan'an », *Zhongguo zhenjiu*, 1989, 5, p. 46-48.
2. « Cheng Dan'an et l'enseignement de l'acupuncture », *Zhonghua yishi zazhi*, 1983, 13, 3, p. 149-150.
3. (Coll.), *Cheng Dan'an zhenjiu xuanji* (Recueil d'articles d'acupuncture de Cheng Dan'an), éd. Shanghai kexue jishu chubanshe, 1986, 224 p.

Revue chinoises d'acupuncture actuelles (parmi une cinquantaine de périodiques de médecine traditionnelle) :

Zhenci yanjiu

(Acupuncture Research), Académie MTC, Pékin, trimestriel, depuis 1976.

Zhongguo zhenjiu

(L'Acupuncture chinoise), Académie MTC, Pékin, bimensuel, depuis 1981.

Shanghai zhenjiu zazhi

(Revue d'acupuncture de Shanghai), Académie MTC de la municipalité de Shanghai, trimestriel, depuis 1981 (1982 ?).

Zhenjiu xuebao

(Le journal de l'acupuncture),

Ha'erbin, bimensuel, depuis 1990.